

Symposium annuel de l'ICOFOM 2026

APPEL À CONTRIBUTIONS

**Les musées à l'ère de la polarisation :
dialogues, passés difficiles
et construction éthique
de futurs partagés**

ICOFOM ICOM
international
committee
for museology

Appel à contributions

XLIXe Symposium annuel de l'ICOFOM 2026

19, 26 novembre et 3 décembre 2026

Les musées à l'ère de la polarisation : dialogues, passés difficiles et construction éthique de futurs partagés

Créé dans les années 1970 à l'initiative de Jan Jelínek, l'ICOFOM est né comme une plateforme unique réunissant les voix de professionnels du monde entier afin de favoriser l'écoute, le dialogue et l'échange d'idées, dans le but de mener une réflexion critique sur le champ muséal (Mairesse, 2019, p. 11). Il rassemble des chercheurs et des praticiens issus de courants parfois antagonistes, cherchant à concilier différentes conceptions du musée et de la muséologie, tout en analysant les évolutions de ce domaine en tant que discipline critique, dynamique et profondément liée aux transformations sociales de son époque (van Mensch & Meijer-van Mensch, 2015).

Ces réflexions ont conduit à interroger ce que signifie être un musée, faire musée et se confronter à ce que nous appelons « musée » dans et pour les sociétés contemporaines, lesquelles cherchent à s'éloigner de tout consensus univoque (Brulon Soares, 2019, pp. 18, 38). En tant qu'instances énonciatrices et dispositifs de production de discours, les musées possèdent la capacité d'aborder un même sujet sous des perspectives multiples, offrant ainsi à leurs visiteurs l'occasion d'entrer en relation avec un monde complexe et en perpétuelle mutation.

Cependant, dans un contexte mondial marqué par une polarisation croissante, où l'intolérance et les discours de haine occupent une place toujours plus importante dans l'espace public, aggravant les fractures sociales et rendant plus difficile la résolution des conflits par le dialogue, les musées acquièrent une pertinence aussi inattendue qu'indispensable. Ils sont appelés à réunir des points de vue opposés, non pour les dissoudre dans un faux consensus, mais pour construire une compréhension fondée sur la différence et le conflit, lesquels, loin d'être des obstacles, peuvent devenir le moteur d'une réflexion plus profonde lorsqu'ils sont

abordés avec une véritable volonté d'écoute, de conciliation et sans renoncer à l'esprit critique. Malgré les usages parfois politiques des discours muséaux, les musées continuent de bénéficier d'une confiance importante de la part du public, ce qui leur confère une responsabilité institutionnelle particulière quant à la manière dont ils représentent la différence (Sandell, 2007, pp. 126–127).

Face à la tentation de faire taire le dialogue lorsque des positions divergentes se confrontent à un passé difficile et à un présent où les blessures demeurent ouvertes, la recherche de solutions communes apparaît comme un exercice essentiel pour restaurer les liens rompus par l'intolérance, l'injustice, le racisme et les discriminations systémiques. Les discours et les récits construits au sein des musées jouent un rôle fondamental dans la manière dont les sociétés comprennent collectivement la différence, la justice et l'égalité (Janes & Sandell, 2019, p. 8).

À cet égard, les musées disposent d'une capacité singulière à devenir des ponts entre un passé douloureux — souvent difficile à accepter en raison des « blessures » conservées dans leurs galeries — et un présent qui peine encore à guérir. En tant que gardiens d'un patrimoine difficile, ils ne devraient pas se limiter à préserver des mémoires inconfortables. Leur véritable force réside dans leur aptitude à offrir un espace où ces mémoires peuvent être confrontées sans déni ni oubli. Ils deviennent ainsi des accompagnateurs actifs des sociétés qu'ils servent, non pour désigner des coupables, proposer des réponses uniques ou offrir des consolations hâtives, mais pour soutenir la tension propre à ce qui demeure irrésolu et, à partir de celle-ci, construire des passerelles vers un avenir élaboré collectivement, capable de devenir un instrument de justice réparatrice : un exercice d'écoute qui reconnaît les victimes, rend visibles les asymétries du passé et ouvre des voies permettant de restaurer la dignité là où elle a été bafouée.

Aborder ce que l'on désigne comme le « patrimoine difficile » suppose de réfléchir à la manière dont ce passé est affronté et à ce qu'il peut signifier pour les sociétés d'aujourd'hui (Macdonald, 2009, pp. 1–2). Les musées ne doivent pas seulement parler du passé ; ils doivent également nous aider à développer une conscience

historique du pardon ancrée dans le présent et tournée vers les futurs processus de réconciliation (Williams, 2007, p. 188).

Ainsi, loin d'être de simples dépôts de mémoire, les musées ont la capacité de devenir des espaces de rencontre éthique où le passé difficile cesse d'être le fardeau exclusif de certains pour devenir le fondement d'une réparation partagée. Au contact des objets patrimoniaux, les émotions surgissent comme des histoires vivantes, parfois même sans que nous en ayons pleinement conscience, car elles continuent de façonner nos existences et les mondes contemporains (Ahmed, 2004, p. 162).

C'est pourquoi nous invitons les chercheurs et les professionnels à soumettre des réflexions critiques sur le sens et l'avenir des musées dans le monde contemporain, en tant qu'espaces de rencontre et de dialogue, capables d'assumer le conflit et de contribuer à la construction des passerelles dont nos sociétés ont aujourd'hui un besoin urgent.

Les contributions retenues alimenteront un dialogue structuré autour de trois grands axes de réflexion qui articulent le symposium. Le premier portera sur le rôle des musées dans un monde de plus en plus polarisé et sur leur responsabilité en tant qu'espaces de dialogue public. Le deuxième abordera les défis éthiques soulevés par les passés difficiles, les mémoires en conflit et les processus de réconciliation. Enfin, le troisième projettera la réflexion vers l'avenir afin d'imaginer des modèles muséologiques capables de répondre, par l'inclusion, la participation et la coopération internationale, aux transformations sociales du XXI^e siècle.

Dans ce cadre, les propositions sont invitées à aborder — sans toutefois s'y limiter — les thématiques suivantes, qui seront développées au cours de trois rencontres thématiques organisées les 19 novembre, 26 novembre et 3 décembre 2026.

Webinaire 1. Les musées dans un monde polarisé

Dans un contexte caractérisé par la polarisation politique, l'érosion de la confiance du public et l'affaiblissement des espaces communs de dialogue, les musées sont

confrontés au défi de redéfinir leur rôle en tant qu'institutions culturelles au service de la société.

Au-delà de leur fonction traditionnelle de conservation du patrimoine, les musées sont aujourd'hui appelés à contribuer à la construction de la citoyenneté, à la reconnaissance de la diversité et au renforcement de sociétés démocratiques capables de vivre avec le dissensus, conformément aux principes d'inclusion et de participation qui définissent le musée contemporain (Brulon Soares & Bonilla-Merchav, 2025).

Cet axe invite à réfléchir à la pertinence contemporaine des musées en tant qu'espaces de rencontre, de négociation et de construction de significations partagées. Il s'agit notamment d'examiner la manière dont ces institutions peuvent et doivent jouer un rôle de médiation dans des sociétés marquées par les fractures, sans réduire la complexité des blessures collectives ni imposer une lecture unique aux publics (Sandell, 2007, pp. 126–127).

Il invite également à s'interroger sur les défis actuels liés à la gestion des opportunités et des responsabilités qui incombent au musée en tant qu'institution dotée d'un fort pouvoir d'influence. Dès lors, les musées peuvent-ils — ou doivent-ils — demeurer neutres face aux injustices structurelles, ou bien leur existence même en tant qu'espaces de mémoire les inscrit-elle nécessairement dans une dimension politique particulière ? (Janes & Sandell, 2019, p. 8).

Webinaire 2. Négocier les passés difficiles : mémoire, représentation et responsabilité éthique

Les musées jouent un rôle central dans la construction des mémoires collectives ainsi que dans la représentation — ou plutôt la re-présentation — des phénomènes historiques et sociaux qui continuent d'alimenter les conflits au sein des sociétés contemporaines.

Face aux histoires marquées par la violence, le colonialisme, le racisme, les dictatures, les génocides et d'autres formes d'injustices structurelles, ces institutions assument la responsabilité éthique d'élaborer des récits rigoureux,

inclusifs et respectueux, capables de favoriser le dialogue sans réduire la complexité du passé.

Cet axe invite à réfléchir aux défis muséologiques que représente le travail sur les mémoires difficiles, ainsi qu'aux possibilités qu'offrent les musées pour contribuer aux processus de justice, de reconnaissance et de réconciliation.

Seront notamment examinées les stratégies éthiques de mise en exposition critique des histoires liées au colonialisme, aux dictatures, aux violences raciales, aux génocides ou aux différentes formes d'oppression systémique. Ces enjeux exigent de repenser non seulement les objectifs, mais aussi les modalités selon lesquelles nous présentons ce qui fait souffrir, sans tomber ni dans la spectacularisation de la violence, ni dans une mise à distance complaisante (Macdonald, 2009, pp. 1–2).

Les propositions portant sur la présentation muséale de conflits mémoriels non résolus seront également encouragées. Elles nous confrontent au défi de construire des récits qui ne referment pas prématurément le passé, mais qui maintiennent vivante la tension entre ce qui est dit et ce qui demeure tu (Williams, 2007, p. 188).

De même, les approches qui articulent les récits émotionnels avec leur contextualisation historique — à travers les notions d'affect, de traumatisme et de critique structurelle — invitent à réfléchir à la manière d'équilibrer ces différentes dimensions, en reconnaissant que les émotions ne s'opposent pas à l'analyse critique, mais constituent au contraire une composante essentielle de notre expérience du passé (Ahmed, 2004, p. 162).

Enfin, les débats relatifs à la restitution des biens culturels et aux politiques de rapatriement invitent à remettre en question les fondements mêmes des collections muséales et à ouvrir la voie à des relations plus horizontales, équitables et réparatrices avec les communautés lésées. Dans cette perspective, la restitution ne consiste pas uniquement à rendre des objets, mais implique également une

redéfinition des relations que les musées et les communautés construiront ensemble à l'avenir (Sarr & Savoy, 2018, p. 29).

Webinaire 3. Imaginer le musée de demain

Si les musées aspirent à jouer un rôle significatif face à la polarisation contemporaine et aux défis que posent les passés difficiles, il est tout aussi nécessaire de s'interroger sur les institutions qu'ils devront devenir à l'avenir. Les profondes transformations sociales, culturelles, technologiques et environnementales du XXI^e siècle obligent à reconsidérer non seulement les fonctions traditionnelles du musée, mais également ses modes de gouvernance, ses modèles de participation et les relations qu'il entretient avec les communautés qu'il sert.

Cet axe invite à réfléchir à la manière dont les musées, loin de s'adapter passivement au changement, ont l'opportunité de devenir des acteurs capables d'imaginer et de construire des futurs partagés fondés sur l'inclusion, la coopération et la responsabilité éthique.

Déroulement du symposium

Chaque webinaire associera une conférence inaugurale, des tables rondes et un espace consacré à la présentation de recherches en cours, dans le but de favoriser un dialogue interdisciplinaire entre chercheurs, professionnels des musées et nouvelles générations de muséologues.

Les propositions retenues seront réparties entre les différents axes thématiques en fonction de celui qui correspondra le mieux à leur contenu.

Directives de soumission et procédure de sélection

Le comité d'organisation invite les auteurs à soumettre des propositions selon l'une des deux modalités de participation suivantes, en fonction de la nature et de la portée de leur contribution.

1. Communications individuelles ou collectives (15 minutes)

Les propositions de communications individuelles ou collectives, d'une durée maximale de 15 minutes, sont les bienvenues. Elles devront présenter une recherche originale, en cours ou achevée. Les contributions proposant une réflexion critique fondée sur des études de cas particulièrement pertinentes seront également prises en considération.

Chaque communication sera suivie d'un temps d'échange avec le public consacré aux questions et à la discussion.

2. Quick Fire (présentations éclair)

Afin d'encourager la diversité des points de vue et de favoriser la participation de chercheurs à différents stades de leur parcours académique et professionnel, un format de présentation éclair (Quick Fire) est proposé.

D'une durée de 5 à 7 minutes, ces présentations permettront de partager des idées émergentes, des résultats préliminaires de recherche ou des réflexions ciblées en lien avec l'un des axes thématiques du symposium.

Ce format est particulièrement adapté à la présentation de découvertes récentes ou de propositions conceptuelles qui n'ont pas encore fait l'objet d'un développement complet, mais qui sont susceptibles d'enrichir le débat collectif.

Étape 1

Si vous souhaitez proposer une intervention, veuillez envoyer un bref résumé de 200 mots pour soit une présentation de 15 minutes (format individuel/collectif), soit une présentation de 5 à 7 minutes (format « quick fire ») avant le 30 août à l'adresse icofomconferences@gmail.com. Veuillez préciser le format pour lequel vous postulez et indiquer votre nom ainsi que votre affiliation institutionnelle. Vous pouvez soumettre votre proposition dans l'une des trois langues de l'ICOM (anglais, français et espagnol).

Elles devront s'inscrire dans l'un des axes thématiques proposés.

Les manuscrits devront respecter les normes de présentation de l'ICOFOM et être rédigés dans l'une des trois langues officielles de l'ICOM : anglais, français ou espagnol.

Bien que l'anglais soit la langue de présentation orale du symposium, il est vivement recommandé de soumettre le texte écrit dans la langue officielle de l'ICOM (anglais, français ou espagnol) que l'auteur maîtrise le mieux.

Les propositions insuffisamment claires ou ne répondant pas aux exigences scientifiques et éditoriales seront rejetées tant pour leur publication que pour leur présentation lors du symposium.

Les auteurs seront informés de l'acceptation ou du rejet de leur proposition dans un délai d'environ une semaine après son évaluation.

Étape 2

Le Symposium annuel de l'ICOFOM se tiendra entièrement en ligne, sous la forme de trois webinaires, organisés les 19 novembre, 26 novembre et 3 décembre 2026.

Les séances ne feront pas l'objet d'une diffusion en direct différée (livestreaming). Toutefois, les participants qui ne seraient pas en mesure d'intervenir en direct auront la possibilité de présenter leur communication sous la forme d'une vidéo préenregistrée.

Étape 3

À l'issue du symposium, les éditeurs de la collection ainsi que le Conseil de l'ICOFOM sélectionneront, à l'issue d'un processus d'évaluation par les pairs, les contributions qui seront publiées dans les ICOFOM Study Series.

Calendrier

Diffusion de l'appel à contributions : à partir du 20 juillet 2026

Date limite de soumission : 30 août 2026

Évaluation des propositions et notification des résultats : deuxième quinzaine de septembre 2026

Informations complémentaires

Pour toute information complémentaire ou toute question relative au symposium, veuillez contacter :

icofomconferences@gmail.com